Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 66 (1937)

Heft: 9

Rubrik: Comptes du Bulletin pédagogique pour 1936

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'oubli dans lequel il paraissait plongé. Le trousseau moderne de nos écolières, tout simple et très pratique, semble fort à l'aise dans la vaste armoire à roses guillochées.

Asseyez-vous à cette table, la table de « chez nous » ornée du monogramme du Christ rayonnant, symbole vivant de la foi ancestrale. Souriez à ces « tsanettes » qui vous disent bonjour. Ce « diètzo » ne vous fait-il pas venir l'eau à la bouche, évoquant les souvenirs du chalet, de la bonne crème « dou paï dè Grevîre » ? Et le « po dè meto », le beau chaudron dont l'airain, le métal, le seul précieux après l'or, l'Edelzinn, brille magnifiquement !

Ce nappage moderne n'enlève rien à la beauté du cadre, bien au contraire, il le rehausse ainsi que les coquets tapis et poches à serviettes aux armoiries de la Gruyère, travail de nos cadettes.

Et tandis que la « filette » jase, jase, la vieille horloge de Bourgogne enfermée dans son coffre marqueté fait entendre son tic tac, évoquant le souvenir de l'aïeule dont la place reste toujours marquée dans le vieux fauteuil près de la fenêtre fleurie et celui du grand-père fumant sa pipe dans la « caretta dou forni ».

André Pauli, *instituteur.*

Comptes du Bulletin pédagogique pour 1936

		Doit	Avoir
Solde au 31 décembre 1935	Fr.	779 86	
Abonnements perçus	»	3,693 64	
Annonces perçues	»	716 —	
Intérêts	»	83 35	
Prélèvement	»	250 —	
Rentrée de frais d'impression	»	98 —	
Frais d'expédition, de rédaction, d'administration, ports et frais divers des 20 numéros			4,821 25
Aux collaborateurs			385 50
Solde à la S. F. E.			384 —
Déficit, pour balance			30 10
	Fr.	5,620 85	5,620 85
Déficit du présent compte	Fr.	30 10	
Redevance à la S. F. E.	»	556 —	
Abonnements de 1936 non payés	»	318 75	
Déficit de l'exercice	Fr.	904 85	

* * *

Fortune de la Société d'éducation au 31 décembre 1936.

Espèces en caisse	Fr.	255 25
A la Banque d'Etat	»	317 40
Total	Fr.	572 65
Fortune au 31 décembre 1936	»	520 10
Augmentation	Fr.	52 55

Rapport des vérificateurs

Les soussignés, ayant vérifié les comptes de la Société d'éducation et du *Bulletin pédagogique*, les ont reconnus conformes aux pièces justificatives. Ils remercient les caissiers pour leur bonne gestion et prient l'assemblée générale d'en donner décharge au comité.

Fribourg, le 28 avril 1937.

F. Jaquet.
A. Brulhart.
L. Jorand.

† M. l'abbé Dr Emile Kaiser

Ami du corps enseignant, M. Kaiser le fut d'une manière peu commune et il convient de le relever ici.

Cadet de treize enfants, d'un tempérament robuste et violent — il racontait avec simplicité ses aventures d'enfant terrible — avide de science et d'action, il était arrivé, par une volonté énergique et tenace, à la maîtrise de soi-même. Etude, prière, ministère remplissaient ses journées qu'il commençait régulièrement à 5 heures — dans les dernières années, à 4 heures et même à 3 heures — en écrivant sa méditation, au pied du Tabernacle. On aurait pu croire que sa vie austère lui était devenue très facile. « J'ai toujours eu de la peine à me lever », répondait-il en confidence. Mais chose décidée, chose à tenir, et il tint bon.

Un docteur en théologie, très versé dans la spéculation, des enfants qui s'ouvrent à la vie par toute leur sensibilité affective... pourront-ils se comprendre ? Quel dommage si ces âmes ne recevaient pas la parole de vérité qui convient à leur âge ! Aux néophytes, saint Paul réservait un enseignement simple et substantiel comme le lait. M. Kaiser, familier de l'Evangile et des Pères de l'Eglise, chercha plusieurs années la recette ou la méthode qui facilitât le plus cette adaptation. Le Verbe s'est fait chair pour nous parler, le prêtre doit être tout à tous. Or, il arriva qu'à la même époque, un cercle de prêtres catéchistes de Munich avaient la même préoccupation. Et de Munich nous parvint la méthode de Stieglitz, concordant avec celle que M. le chanoine Dévaud enseignait à l'Université et au Séminaire, la méthode inductive, que M. Kaiser appelait la méthode de l'unité.

La méthode déductive et exégétique, celle des théologiens, dissèque à fond les dogmes et les préceptes, en expliquant chaque mot de la formule ; elle réussit auprès des adultes, dont l'esprit est déjà peuplé d'images et d'idées. On comprend que saint Pierre Canisius l'ait suivie dans son Grand Catéchisme. Mais elle est trop intellectuelle pour l'enfant, elle ne parle pas à l'imagination et au cœur de l'enfant ; si l'on cherche des comparaisons pour illustrer les différents termes abstraits, on risque d'introduire une foule d'images incohérentes qui dispersent l'attention, fatiguent l'esprit et ne portent point le cœur à l'action.

La méthode inductive, au contraire, part d'un fait concret, individuel, de l'histoire religieuse ou profane, raconté aux enfants ou observé par eux, d'un fait qui illustre concrètement la doctrine abstraite ou le commandement à